



HAL
open science

Quand l'atmosphère révèle la géographie sociale. L'exemple des cafés-restaurants de la façade maritime de Volos

Pascal Desmichel, Frédéric Faucon

► To cite this version:

Pascal Desmichel, Frédéric Faucon. Quand l'atmosphère révèle la géographie sociale. L'exemple des cafés-restaurants de la façade maritime de Volos. *Ambiances, tomorrow. Proceedings of 3rd International Congress on Ambiances*. Septembre 2016, Volos, Greece, Sep 2016, Volos, Grèce. p. 745 - 750. hal-01414066

HAL Id: hal-01414066

<https://hal.science/hal-01414066>

Submitted on 12 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Quand l'atmosphère révèle la géographie sociale

L'exemple des cafés-restaurants de la façade maritime de Volos

Pascal DESMICHEL¹, Frédéric FAUCON²

1. Département des métiers de la culture, Université Blaise Pascal,
Pascal.desmichel@univ-bpclermont.fr

2. Département de géographie, Université Blaise Pascal, Frede-
ric.faucon@univ-bpclermont.fr

Abstract. *Coffee is both a place of atmosphere and a socially marked space. Address this object of study through a process of type ethno-geographic permit to understand the urban question of original and sensitive way. The work of observation and immersion in Volos (Greece, Thessaly), specifically maritime façade, allows to show how much coffees and catering establishments reveal social geography, and how much method by the atmosphere has its place in the way to analyse the State of a territory 'scientifically'.*

Keywords: *coffees, atmosphere, social geography, Volos, Greece*

Introduction

« Je les ai retrouvés partout dans le Proche-Orient, à Izmir, à Beyrouth ou à Alexandrie. Mais ici, ils jouent un rôle pour moi plus sensible qu'ailleurs, un rôle à cerner et dont la nature profonde m'a toujours échappé. Exutoire du désœuvrement où l'on oublie la pauvreté et le chômage ? Mais ces cafés sont aussi et surtout fréquentés par des retraités, des bourgeois aisés. Passion de passer son temps à tout faire en ne faisant rien, puisque bien des choses se nouent et se dénouent, se font et se défont en ces salles vétustes, aux grandes glaces et tables de marbre ? Ce monde-là également est bien un monde à part, sédentaire, mais aussi clos que celui des monstres verts sillonnant les routes poussiéreuses, le lieu des immobiles voyages ». En quelques mots, l'écrivain – essayiste Jacques Lacarrière – introduit de la plus belle manière notre sujet : la place majeure du café en Grèce, la diversité sociale qui s'y trouve, le rôle du temps « faible » dans la société grecque. « À chaque café correspond une atmosphère avec, en partage, un rythme qui interdit de regarder sa montre » notent Laetitia Cénac et Jean-Marie Del Moral (2010, p.151). Le café fait donc figure d'emblème de la société et du *vivre* grec. Pas un beau livre, pas un guide, n'omet un chapitre ou un cliché évoquant le *cafeneion* ; il est une des *images* de la Grèce, au même titre que les escaliers blancs de Santorin ou les rochers des Météores. Au-delà de sa dimension identitaire, de son esthétique pittoresque, le café grec peut-être considéré comme un *indicateur* de géographie sociale. Car l'ambiance d'un établissement, c'est d'abord *un public* avec ses conversations et ses codes. C'est aussi un ensemble de *sens* qui « assaillent » le visiteur : des parfums (l'anis, le tabac, la cheminée, les odeurs de cuisine...), des touches (le corps au contact des autres), des goûts (ses plats et boissons), des sonorités (musique,

tonalités des conversations), un décor animé. Aborder l'atmosphère du café est donc une manière d'entrer dans une géographie sensible et sociale qui, en changeant d'échelle (du café au quartier), permet d'appréhender de manière originale la question des mutations urbaines. Au travers de cet espace-objet du café, se posent une nouvelle fois des questions récurrentes qui intéressent la géographie : quels sont les processus spatiaux et sociaux qui se jouent dans les centres urbains (paupérisation, gentrification, touristification...) ? Existe-t-il des *entre-lieux* (Laurier Turgeon, 1998) ou sommes-nous en présence d'une *juxtaposition* d'espaces aux murs étanches, révélateurs par là de l'édification de nouvelles frontières sociales (Régis Debray, 2010) ? La géographie des cafés est-elle en somme une géographie de l'accroissement des fissures sociales ou celle d'un possible vivre ensemble ? Est-on en présence d'une logique de « lutte des places » (Michel Lussault, 2009) et comment se forment alors les *seuils* dans l'espace ?

Pour tenter d'apporter des éléments de réponse, nous avons opté pour un double parti-pris : entrer par la notion d'atmosphère et adopter une méthode ethnographique. Le terrain choisi est la façade maritime de la ville de Volos qui, de la rivière Alamanas (à l'Ouest) au cours d'eau Anavris (à l'Est), représente un ensemble urbain long de deux kilomètres qui a la particularité de disposer d'une succession quasi ininterrompue d'établissements de débit de boisson et de restauration. Le travail de terrain a consisté à opérer des relevés – selon un cheminement inchangé - à différentes heures du jour, à dresser un état des lieux systématique (à partir de prises de notes et photographies) dans le souci de retranscrire ces données de manière cartographique.



Figure 1 : Cartographie générale de la façade maritime de Volos

Une typologie des établissements

La première *échelle* de mesure de l'atmosphère est l'espace de l'établissement lui-même. La façade maritime de Volos révèle un camaïeu de lieux dont le plus traditionnel et emblématique est le **cafeneion**. Sur la façade maritime, ce type de commerce est réduit au stade de *vestige*. On repère le dernier présent en front de mer au stationnement de mobylettes et scooter (équipés d'un cageot sur le portebagage), à la forte proportion de « têtes blanches » qui se rassemble à l'intérieur autour de jeux de cartes, de parties de tavli (jacquet). C'est un espace de l'entre-soi, qui évite l'exposition publique, qui se dissimule derrière une vitrine discrète, prend place dans le quartier populaire de Palia, dans une ruelle discrète (avec un trottoir étroit), dans un angle caché ou sous une arcade.

Les tsipouradika traditionnelles sont en revanche bien visibles. Sur le front de mer, les grandes terrasses sont dès le milieu de matinée prêtes à recevoir leur clientèle. Les tables alignées sont recouvertes de nappes en papier (à carreaux blanc et bleus) pour être facilement remplacées aux heures d'affluence. Les terrasses, protégées par des systèmes de bâches de plus en plus sophistiqués, et équipées de chauffage, autorisent une fréquentation quasi annuelle. Partout, des écrans de télévision retransmettent des matchs de football et de basket. La façade, au travers de ses enseignes et messages, vante différentes traditions : la mer (*to kymata* : la vague ; *to palio Limani* : le vieux port), la pêche (*Paragadi* : la Palangre), la mythologie (*Dyonisos*) ou l'histoire locale (*Lolcos* est une ancienne cité grecque dont Jason fut le roi). Ces noms traditionnels tendent toutefois à s'effacer au profit d'appellations plus « accrocheuses » destinées à séduire une jeune clientèle (*Nautillia* devenue *Artissimo*). La dégustation de tsipouro avec mezza est mise en avant. Les prix, très accessibles, permettent à un public local, familial, touristique, de fréquenter assidument ces établissements souvent bondés dès le milieu de semaine.

Les tsipouradika à l'écart du front de mer, autour de la place du vieux quartier en particulier, n'affichent pas de promotion et ne disposent pas de carte de menu. Un public d'habités, plus modeste, s'y restaure dès midi. C'est l'heure de l'apéritif, les courses ont été faites dans les quincailleries et épicerie voisines, les hommes s'octroient un moment de convivialité avant de repartir au volant de leur agrotiko. Il faut au non initié franchir *le seuil* invisible, mais palpable, d'un monde dont on ne maîtrise pas tout le langage. **Les tsipouradika modernisées** sont présentes sur le front de mer, là où se pressent les investisseurs. Les chaises en paille et tables ont été repeintes en ocre-jaune, les nappes et le décor s'autorisent quelques incartades vis-à-vis de la « tradition ». La carte propose une *alimentation plus variée* (grill, snack...). Il s'agit là de lieux à mi-chemin - par la prestation *comme par la localisation* - entre l'ouzerie traditionnelle et l'établissement à la cuisine plus moderne.

Les cafés branchés, très nombreux sur la partie orientale du front de mer, sont pour la plupart occupés - dès le milieu de matinée - par une foule considérable dégustant de grands expressos autour de salons « lounge », sous de grands parasols vantant des marques de cafés ou de bières. Le volume sonore des conversations y est élevé. La sociabilité est nettement bourgeoise : elle se fait sur un versant mondain chez les personnes âgées, elle s'affiche avec un air plus branché (« bobo ») dans les établissements occupés par les trentenaires. Le soir, les lieux prennent l'allure de night-club. La lumière tamisée fait ressortir la grandiloquence des décors et autorise des jeux amoureux, des conversations que nul n'entend sous l'effet d'un volume sonore qui a encore augmenté. Conversations, commentaires sportifs à la télé, musique électro se mêlent. Sur Internet, des pages Facebook vantent l'ambiance de ces lieux à la mode au travers de reportages sur des soirées passées. Le *style* compte beaucoup ici : style musical, style du décor, style des occupants à la tenue vestimentaire plus recherchée. Le désir de paraître, la sociabilité à deux s'y lisent nettement plus qu'ailleurs.

Les restaurants à thèmes peuvent se scinder en deux catégories. Dans Palia, il s'agit davantage de *tavernes* traditionnelles où l'on sert des plats (et non des mezza comme dans les ouzerie) dans un décor rustique. On y déguste en particulier des souvlakis (brochettes de viande grillée). Sur la promenade du front de mer, la cuisine est plus « mondialisée » : pizzeria, glacier, restaurants bio ou franchisés affichent une dimension internationale avec des noms d'établissements à consonance anglo-

saxonne (*Pleasure, Toronto, Jam...*). Les fast foods peuvent être inclus dans cette catégorie de cuisine. Peu nombreux sur le front de mer immédiat (pour des raisons de coût d'emplacement), hormis les grandes enseignes *Goody's* et *Häagen-Dazs*, ils sont très présents dans les ruelles adjacentes, profitant ainsi, jusque tard dans la nuit, de la clientèle des bars branchés voisins.

Enfin, les **installations « légères »** peuvent à leur tour se subdiviser en deux catégories. Les **buvettes** sont des espaces exclusivement extérieurs installés aux alentours du bâtiment du siège de l'université de Thessalie. Ici, un jeune serveur dispose d'un comptoir pour servir la terrasse couverte de grands parasols. Le public est principalement étudiant, il demeure clairsemé au printemps. Les **paillotes** affichent quant à elles un visage tantôt moderne (avec décoration lounge), tantôt plus traditionnel et familial en bordure de plage. Bâties en bois, peintes en blanc, ces constructions sommaires disposent d'un mobilier et de terrasses de planches caractéristiques des modestes commerces de bord de mer.

Une géographie des quartiers par l'atmosphère

Des seuils et passages apparaissent nettement au marcheur qui, *immérgé* dans le paysage, *vit* et ressent les *lieux*. Volos se transforme en une succession de quartiers aux atmosphères bien distinctes.

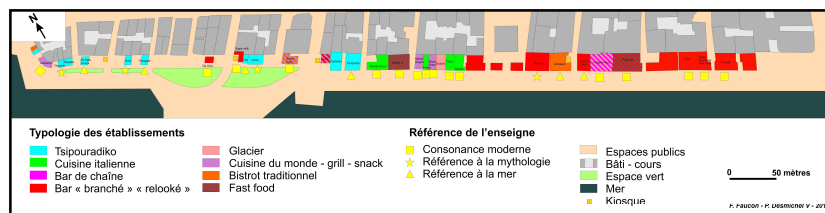


Figure 2 : État des lieux des établissements du front de mer

À l'ouest, **Palia**, construit au 6^e siècle autour d'un château fort, a l'allure typique d'un quartier portuaire. Les quais et entrepôts modernes dédiés aux activités de la marine de commerce se mêlent à un bâti très ancien bigarré. L'apparente uniformité du paysage urbain cache pourtant deux *usages* très différents révélés par l'observation des rythmes et temporalités diurnes. Deux publics se côtoient en effet dans un jeu subtil d'occupation du quartier. Le matin, l'activité de négoce lié à l'agriculture prédomine. Les paysans s'activent pour s'approvisionner dans les drogueries et quincailleries, pour faire réparer leur matériel, puis se retrouvent sur la place dès midi autour de quelques mezzes, avant de regagner le village ou la ferme (en voiture ou en bus Ktel dont la gare est voisine). Un second public se remarque déjà dans la rue piétonne (*Krokiou*) ; des étudiants transitent entre le centre-ville et les locaux de l'Université jouxtant le fleuve côtier. En fin d'après-midi, ils s'emparent des rues de Palia pour se livrer à une activité festive et nocturne favorisée par le réaménagement récent du nord du quartier en espace dédié aux loisirs et à la culture. Les établissements qu'on croyait fermés pour des mois prennent soudain vie en début de soirée. Une population de jeunes artistes et intellectuels gagne l'intérieur des établissements où se produisent souvent des petits groupes jusque tard dans la nuit.

Les restaurants se concentrent dans la rue *Krokiou* tandis que la localisation des night-clubs est plus diffuse et dissimulée dans les ruelles aux bâtiments décatés.

La **partie occidentale du front de mer** (jusqu'à la jetée du port des ferries) est restée traditionnelle par ses formes et fonctions. Les *tsipouradikas* se mêlent à des commerces en lien avec les fonctions touristique et portuaire (hôtels, entreprises de locations de véhicules, bureaux de vente de billets pour les îles Sporades). Les terrasses demeurent pour la plupart vides jusqu'à midi pour ensuite ne presque plus *désempir*. Le public de touristes d'Europe du Nord (s'attablant dès 11 h 30 parfois) sort de table quand la famille grecque arrive. Le même scénario se reproduit en soirée. **La partie orientale du front de mer** (à partir de la banque) surprend par l'animation qui règne dès le milieu de matinée, même en début de printemps. Les *tsipouradikas* traditionnelles ont laissé place à une succession de bars branchés et de nouvelles formes de restauration emblématiques de l'uniformisation des goûts et des modes de vie (pizzeria, grill, restauration rapide). La fréquentation reste intense toute la journée en dépit de contrastes à la fois temporels (pics de fréquentation) et sociaux (classes d'âges). On peut enfin noter, en avant de ce front de mer, la présence d'un café qui vit au rythme des ferries, constituant une sorte d'enclave hors du temps, comme déconnectée de l'animation qui se joue sur la promenade.

Une fois franchi l'angle droit formé par le bâtiment de l'université, une nouvelle atmosphère s'empare des lieux. Un *seuil* très net est franchi en quelques pas. La foule et le niveau sonore élevé cèdent la place au chant des oiseaux du **parc d'Agios Konstantinos**. La nature *détermine* en quelque sorte une nouvelle sociabilité. C'est l'aire des petits groupes qui se retrouvent sous les pins parasols bordant la promenade du bord de mer. Un public jeune y rit beaucoup, joue de la guitare, fait du skate. Les terrasses des buvettes demeurent toutefois très calmes ; la foule préfère au printemps chercher le soleil sur le bitume du front de mer.

À partir des églises Agios Apostolos et Agios Konstantinos, l'atmosphère semble encore plus paisible. La sociabilité devient féminine ; des femmes discutent avec le pope sur le parvis de l'église, des mères font jouer leurs enfants dans les nombreux parcs qui leur sont dédiés. On entre dans le square **Anavrou**. L'avenue *Polymeri* s'éloigne, donnant au promeneur le *sentiment* d'entrer dans un enclos à l'écart du temps, des turbulences de la ville. Quelques *tsipouradika* témoignent d'une activité touristique estivale, mais c'est ici le domaine géographique du *saisonnier*, les grands cafés sont pour l'instant déserts, voire fermés. Des adolescents se cachent pour s'embrasser dans les recoins des paillotes délaissées. Les intempéries de l'hiver ont laissé des traces (parasols arrachés, dépôts de sable et branchages) qui n'ont pas été effacées. Pour l'heure, c'est un territoire refuge aux limites du terrain vague. Sur les grandes terrasses dallées bordant la mer, la sociabilité est celle des couples, des âmes solitaires lisant sous un arbre.

Le territoire de la façade maritime de Volos s'achève par une série de petites **plages** bordées de guinguettes et paillotes. Si l'espace est encore très calme, il a son lot *d'habités* : nageurs téméraires, pratiquants de yoga, adeptes de bronzage précoce, femmes pique-niquant avec leurs enfants. Dans Anavrou, *l'esprit de quartier* domine ; l'animation de la ville se déplacera jusqu'ici, mais plus tard.

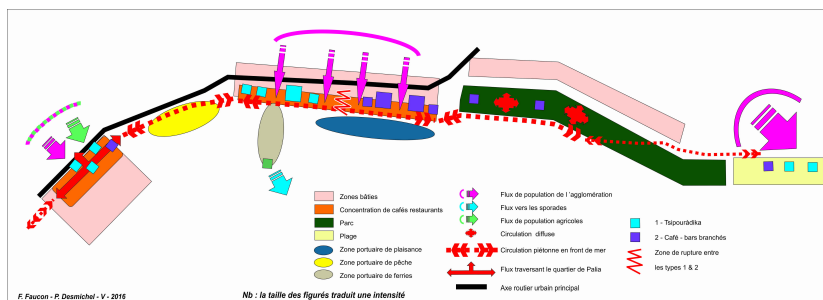


Figure 3 : Synthèse de l'atmosphère de la façade maritime de Volos

Conclusion

L'observation attentive des lieux, au fil du cheminement pédestre de la façade maritime de Volos, a livré une forme de voyage prenant l'allure d'un récit. Mais ce récit n'est pas une tentative fictionnelle, il émane d'une recherche qui *écrit les lieux*, s'attache à dresser une géographie sociale. Nous avons tenté de démontrer qu'une description de l'atmosphère révèle, dans le cadre d'une démarche rigoureuse, des *formes d'habiter*. Au travers des gens croisés, des heures et des lumières du jour, des sonorités, des senteurs et du contact de notre corps marchant sur les rives, une géographie est apparue, dessinant à sa manière Volos. C'est une ville où les habitants (permanents, réguliers, éphémères) se côtoient dans une stratégie inconsciente de jeux de rencontre et (ou) d'évitement. Volos est un camaïeu d'atmosphères, d'espaces labiles où se lisent à la fois les différences sociales et un possible vivre ensemble, où se décryptent également le besoin anthropologique de l'Homme d'aménager (alterner) des espaces de refuge et de sociabilité intense.

Références

- Cenac L. et Del Moral J.-M. (2010), *Le goût de la Grèce*, Aubanel
- Collectif (2014), *Tournée générale ; Quand le massif central réinvente ses bistrotts*, IPAMAC/Librairie des territoires
- Debray R. (2010), *Éloge des frontières*, Folio Gallimard
- Desmichel P. (2011), « Les cafés de campagne : typologie des établissements du plateau de Millevaches », *Norois*, n° 218, Rennes, pp.7-23, Article en ligne : <http://norois.revues.org/3549>
- Lacarrière J. (1998), *L'été grec, récit d'une passion grecque*, Pocket, 1998
- Lussault M. (2009), *De la lutte des classes à la lutte des places*, Paris, Grasset
- Turgeon L. (1998), *Les entre-lieux de la culture*, Presses de l'Université, Laval

Auteurs

Pascal Desmichel, maître de conférences au département des métiers de la culture, est directeur du Master "conduite de projets culturels" et responsable pédagogique du parcours "tourisme culturel" à l'université Blaise Pascal. Frédéric Faucon, maître de conférences en géographie, codirige le parcours professionnel STRATAM "Stratégie d'aménagement des villes petites et moyennes" (STRATAM)